

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

34-35 | 2001

Max Ophuls

Dann schon lieber Lebertran : tout autour de l'huile de foie de morue

Ronny Loewy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/180>

DOI : 10.4000/1895.180

ISBN : 978-2-8218-1032-7

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 181-189

ISBN : 2-913758-05-3

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Ronny Loewy, « *Dann schon lieber Lebertran : tout autour de l'huile de foie de morue* », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 34-35 | 2001, mis en ligne le 23 janvier 2007, consulté le 29 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/1895/180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.180>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Dann schon lieber Lebertran : tout autour de l'huile de foie de morue

Ronny Loewy

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'allemand par Brigitte Powers-Rudloff

Le scénario

J'avais rendez-vous avec Kästner dans un café. Il emmena avec lui un monsieur qui devait écrire le scénario. Son nom était Emmerich Pressburger, il est aujourd'hui producteur chez Rank à Londres. Après huit soirées au café, le texte était terminé.¹

- 1 Alors metteur en scène de théâtre et de radio, Max Ophuls avait obtenu son premier contrat pour la mise en scène d'un court métrage durant l'été 1931, avec la Universum-Film (Ufa). Il écrira, dans ses souvenirs de 1945-1946, avoir pu choisir lui-même son sujet dans les stocks de la Ufa dans la Krausestrasse – dont les étagères, hautes presque comme des maisons, étaient bourrées de manuscrits...

On m'a autorisé à chercher une histoire à mon goût. « Pour chacun de ces tas de papiers, il n'y a qu'un seul bon réalisateur, pensais-je. Où est mon tas à moi ? »²

- 2 Le choix dont Ophuls nous fait part d'un exposé de deux pages d'Erich Kästner, pour un film dont le titre serait *Dann schon lieber Lebertran* n'a pas dû être tout à fait spontané ni hasardeux ; car il se rappelle aussi avoir rencontré à ce moment-là l'auteur Billy Wilder et avoir discuté avec lui du choix d'un script ; or celui-ci était déjà à cette époque en relation avec Pressburger pour l'écriture d'une adaptation du *best-seller* de Kästner : un livre pour enfants, *Emile et les Détectives*, paru en 1929... D'ailleurs, en décembre 1930 à Breslau, pour Paul Barney, Ophuls en avait mis en scène l'adaptation théâtrale³.
- 3 Le scénario de *Dann schon...*⁴ est signé des auteurs Erich Kästner et Emmerich Pressburger, ce sont leurs deux noms qui apparaissent sur la carte de censure du film⁵. Ophuls est cité en tant que metteur en scène sur le scénario et la carte de censure, sa collaboration pour le scénario n'est mentionnée que dans ses souvenirs. Il n'existe

aucune preuve tangible d'une collaboration de Billy Wilder en ce qui concerne le scénario, peut-être a-t-on confondu deux adaptations cinématographiques de Kästner⁶.

- 4 Transmission, partage, évocation, documentation, ce sont les mots qui reviennent à propos de ce film... L'auteur du présent texte, qui n'a jamais vu le film, écrit « d'après dossier ». Le film, c'est-à-dire sa copie, ne nous est pas parvenu. Le seul mérite d'un tel texte est d'être écrit dans l'espoir qu'une date d'échéance le rattrapera, si jamais l'on découvre une copie. Il est écrit dans le but que l'accumulation d'informations « d'après dossier » serve un jour à retrouver le film.
- 5 Lorsqu'ils font des recherches à son sujet, on continue d'indiquer aux historiens du cinéma des sources secondaires – dont fait partie en priorité la carte de censure qui a pris en compte le texte des dialogues et du commentaire, et contient d'autres éléments relatifs à l'image et au son, cite le *casting* et le budget, donne des précisions techniques et enfin informe de la décision de la censure. On peut ajouter à ces sources des critiques relativement nombreuses eu égard à un statut de court métrage, quelques photos extraites du film, les souvenirs d'Ophuls dans son autobiographie et des allusions dans les lettres de Kästner à sa mère⁷, ainsi que de brèves confidences, dont certaines dues aux acteurs⁸. Pendant de nombreuses années, voilà l'ensemble des témoignages au travers desquels nous avons pu prendre connaissance du film.
- 6 Depuis 1993 on a inclus à ces sources le scénario complet de Kästner et Pressburger, que le Gosfilmofond de Moscou a laissé en dépôt au Filmmuseum de Berlin, la cinémathèque allemande. Il s'agit d'une deuxième version du scénario, composée de quatre-vingt un feuillets, tamponnée par le « Bureau Klitsch » (Ludwig Klitsch, directeur général de la Ufa). Jointe au scénario, on trouve une « prévision budgétaire » du 13 juillet 1931, signée du directeur de production Bruno Duday, signée et approuvée par le directeur de production de la Ufa, Ernst Hugo Correll. Il y a peu d'écart lorsqu'on compare les dialogues de la deuxième version du scénario et ceux de la carte de censure. La raison en est qu'il s'agit de la deuxième mais aussi de la dernière version du scénario.
- 7 L'histoire originale écrite par Kästner, qui fut présentée à la Ufa⁹, n'a pu être identifiée ni dans les documents archivés de la Ufa, disponibles aux Archives nationales du cinéma, ni dans la succession de Kästner¹⁰. En ce qui concerne l'origine de l'histoire, il existe un texte antérieur dont on trouve trace dans les œuvres et les lettres de Kästner. Dans une lettre de fin juin 1927, écrite de Leipzig à sa mère Ida, Kästner fait mention de *L'Image 6*, une « pièce » à laquelle il est en train de travailler, un monde à l'envers entre parents et enfants lors d'une distribution de cadeaux de Noël :

Le père reçoit une locomotive, la mère des poupées et d'autres jouets. Les enfants reçoivent des cigares, du papier à lettres, etc. Mais ensuite ils échangent, parce que leurs jouets ne leur plaisent pas.¹¹

- 8 Ici comme dans une série d'autres lettres à sa mère¹², Kästner se réfère à son travail sur un « conte de Noël » dont le titre est « Nicolas dans le placard »¹³, et pour lequel il ne trouve ni éditeur, ni théâtre.

Pourquoi la « chère huile de foie de morue »

- 9 Quatre ans après, Kästner revient au thème de « Nicolas dans le placard », et en fait l'argument d'un film sur un itinéraire éducatif dans un monde à l'envers. Un petit garçon rêve qu'il n'a plus besoin d'obéir aux décisions de ses parents. Comme ceux-ci l'envoient de nouveau au lit de bonne heure, et lui font avaler l'horrible huile de foie de morue, il prie pour que les enfants deviennent pendant une journée des adultes et les adultes des enfants. Saint Pierre exauce sa prière. Le lendemain matin, le monde est à

l'envers. Les parents doivent aller à l'école et sont martyrisés par un instituteur intraitable et le garçon doit aller au bureau, prendre des décisions et discuter avec un employé des impôts. Le soir l'ordre ancien est rétabli. Retour à la case départ. Les deux parties en ont tiré une leçon.

- 10 *Dann schon...* (titre qu'on pourrait traduire *Allez, encore de l'huile de foie de morue*) commence au ciel. Les problèmes d'en haut sont à l'image de ceux d'en bas. Les anges gardiens oublient de dépoussiérer les étoiles, les pousseurs de nuages sont déjà à table et l'archange Michel, coursier de Saint Pierre, revendique la journée de huit heures. Il pousse alors les nuages avec tant d'élan qu'en bas se déclenche le tonnerre. « Tu vois, dit la mère à son enfant, le tonnerre gronde parce que tu n'as pas terminé ta salade ! » Il s'ensuit toutes ces choses ennuyeuses imposées aux enfants, qu'il s'agisse d'aller se coucher ou d'avaler l'huile de foie de morue. Les plaintes et les vœux des enfants sont entendus au ciel sur des écouteurs. Saint Pierre (Alfred Braun, autrefois célèbre speaker à la radio) inverse pendant toute une journée les rapports de force ; au ciel c'est un simple incident technique, mais le plus dur est sur terre... Les parents sont envoyés à l'école ; le fils, assis au bureau paternel, découpe les timbres des lettres de son père, les jette et vend pour trente mille deutschmarks d'actions en sucre. Bientôt il s'installe des deux côtés le mécontentement, l'ennui et l'envie de revenir aux conditions antérieures, même si celles-ci sont pénibles. « “Eh bien voilà !” triomphe Saint Pierre, et il tourne la roue dans l'autre sens. »¹⁴ L'histoire est de Kästner, certes, mais Ophuls l'agrémentera d'indications autobiographiques sur les divers « lieux de travail » de sa jeune carrière, la scène de théâtre, la radio et enfin les studios de cinéma.

L'échauffement

- 11 À partir de mars 1931 commencèrent, dans les ateliers de la Ufa (Neue Tonhalle Ost et Alte Halle Süd) à Neubabelsberg, les travaux de tournage de *Nie wieder Liebe !*, sous la direction d'Anatole Litvak. Le générique de la version allemande du film cite Ophuls comme assistant réalisateur (il n'a rien à voir avec la version française, *Calais-Douvres*). Il décrivit lui-même sa tâche de régie des dialogues, laissée de côté lors des répétitions sur le plateau par le tout-puissant exilé russe Litvak – dont la connaissance de la langue allemande était insuffisante¹⁵.
- 12 Après sa mutation de Breslau à Berlin, fin 1930, Ophuls s'est mis à chercher activement des contacts avec les studios de cinéma. Par son travail sur *Nie wieder Liebe !* mais aussi grâce à des relations, et des amis comédiens de théâtre, il espère se faire connaître en tant que réalisateur de films. Il est reçu, entre autres, par « von Podelhl », par « von Corell » (*sic !*), et rencontre aussi « von Duday » (*re-sic !*), autant de producteurs ou dramaturges de la Ufa qu'il « ennoblit » dans ses souvenirs¹⁶. Le directeur de production Duday est chargé par la direction de l'entreprise de produire toute une série de courts métrages intéressants, censés être lancés dans des avant-programmes au cinéma¹⁷. Pendant le tournage de *Nie wieder Liebe !*, il dirige dans un atelier voisin à Neubabelsberg la production de *Das Ekel*, réalisé par Franz Wenzler et Eugen Schüfftan d'après un scénario de Pressburger et Kästner (non crédité). Et Ophuls obtient le contrat de la Ufa pour mettre en scène un court métrage accepté par Duday. Dès le début août, un tournage de six jours commence à Neubabelsberg pour *Dann schon...*¹⁸. Ophuls travaille avec des artistes et des techniciens expérimentés de la Ufa – notamment deux cameramen avertis, Eugen Schüfftan et Karl Puth, qui sont les photographes du film. Sans que le jeune metteur en scène le sache, la direction de la Ufa s'est entendue avec Schüfftan pour le pire des cas, se rappellera Ophuls : « J'appris

des années plus tard qu'Eugen Schüfftan avait pour consigne de prendre immédiatement le film en main au moindre faux pas de ma part. »¹⁹

- 13 Les décors, techniquement coûteux pour un court métrage, sont conçus par Hans Sohnle et Hans Erdmann. Les prises de son sont dirigées par Walter Tjaden et la musique est arrangée par Norbert Glanzberg. La régie générale est assurée par Hans René²⁰.
- 14 Deux enfants, Peter Augustin et Ellen Augustin, un frère et sa sœur, sont au cœur du récit ; ils sont interprétés par Hannelore Schroth-Haack²¹ et Gerd Klein. En 1993 celui-ci racontera ses souvenirs de sa participation au film : un énorme bureau et derrière celui-ci, un haut fauteuil sur lequel le metteur en scène, plein de sollicitude, soulevait l'acteur-enfant... Le grand petit Pierre doit s'occuper du courrier de l'entreprise et découpe les timbres des enveloppes. « L'imposant objet importé qu'il a au coin des lèvres » sent vraiment très fort et le garçon se sent franchement mal. Il n'a pas pu s'habituer aux fumeurs pendant le tournage. La dame de l'Office de la Jeunesse non plus, qui observe les prises de vues pour qu'il n'arrive rien de fâcheux aux enfants. Elle réduit les temps de tournage et réussit à obtenir des pauses, que le réalisateur lui accorde volontiers : Klein se souvient qu'Ophuls était un homme patient, aimable et attentionné. Un homme aussi sachant reconnaître les capacités des acteurs : c'est en répétant à Babelsberg que l'enfant a convaincu Ophuls de son talent et l'a emporté²².
- 15 Les autres rôles principaux sont joués par Alfred Braun (Saint Pierre), Paul Kemp (Saint Michel, son aide), Max Gülstorff (Monsieur Augustin), Käte Haack (Madame Augustin) ; les rôles secondaires, par Kurt Pulvermacher (le gros garçon), Lilly Korn (la petite fille), Stettner (Trudchen), Hans Pfeiffer (Kurt) et Martin Melleville²³.

Le coût de production

- 16 La somme globale de plus de 46 000 deutschmarks, indiquée pour le film dans la prévision budgétaire du 13 juillet 1931, sera reprise pour le contrat retenu dans le protocole de la Ufa le 20 juillet 1931 ; pour un film de vingt-deux minutes, cela représente un budget tout à fait respectable... Les coûts de production augmenteront à cause de nouvelles techniques de son compliquées – pour lesquelles la Tobis-Klangfilm, en situation de monopole, encaissera à elle seule 5 400 deutschmarks. C'est par ailleurs une pure production de studio, sans prises de vues à l'extérieur : elle sera réalisée selon les prévisions, en six jours de tournage. Pour un court métrage, le nombre d'interprètes est considérable : onze interprètes principaux et secondaires ont été engagés, ainsi que trente-quatre figurants pour les anges ouvriers et les gymnastes... Le cachet d'Ophuls s'élève à deux mille deutschmarks.

Tout autour de l'huile de foie de morue

- 17 *Dann schon...* sera autorisé par la censure pour une longueur de 605 mètres (première bobine : 295 mètres, deuxième bobine : 310 mètres). La publicité a été bien préparée par la Ufa. « Tout autour de l'huile de foie de morue », tel est le titre du texte rédigé pour l'occasion – avec d'amusants détails sur les jours de tournage où sur le plateau, les enfants dominaient les décors de même que l'action du film²⁴. Peu modifié, ce texte est diffusé juste avant Noël à la radio²⁵.
- 18 Le court métrage n'est pas moins bien lancé au cinéma. La première a lieu le 23 novembre 1931 à Berlin (Théâtres Universum et Ufa au Kurfürstendamm²⁶), suivie d'un lancement berlinois le 26 novembre 1931 (Ufa Palast am Zoo) et le 27 novembre (Gloria Palast). À l'Universum, le film est montré en avant-programme de *Der Herr*

Finanzdirector, réalisé par Fritz Frideman-Frederich ; à l'Ufa-Théâtre du Kurfürstendamm, avant *Strohwitwer* de Georg Jacoby ; au Gloria Palast, avant *Der hoch Tourist* d'Alfred Zeisler²⁷.

- 19 À sa sortie sur les écrans le film a de bonnes critiques. Selon Ernst Jäger, il impose un nouveau « style de court métrage parlant », offre « une occasion de débattre, une occasion de jouer »... Il conclut :
- Il faut continuer de travailler dans ce sens, car c'est seulement ainsi qu'on avance vers la technique difficile et juste d'un comique visuel de court métrage, qui doit se fonder bien davantage sur l'humour des images que sur les jeux de mots. Ce début prometteur de la Ufa, qui apporte pour une fois autre chose que le sketch facétieux habituel avec des comiques, représente un encouragement vers une forme de réalisation plus libre et plus détendue.²⁸
- 20 Pour Kurt London, Ophuls a « mis en scène ce petit film d'une main légère et pleine d'intelligence. »²⁹ Fränze Dyck-Schnitzer est gênée par « une forme cinématographique pesante », qu'elle attribue à Pressburger, et fait la louange « du jeune metteur en scène Ophuls qui a très bien distribué cette petite comédie. »³⁰ Alors qu'elle limite encore de manière conventionnelle le rôle de la mise en scène à la distribution et à la direction d'acteurs, Jäger qualifie justement de réussi le style cinématographique novateur du film³¹.
- 21 Ophuls a représenté l'histoire d'un monde imaginaire, à l'envers de l'histoire réaliste d'une mise en scène de film : dans *Dann schon...*, les machinistes, les déménageurs et les transporteurs sont visibles pendant qu'ils construisent le ciel et la terre, l'intérieur et l'extérieur, les nuages et les rues, les étoiles et les chambres – pour que les anges et les humains, les enfants et les adultes puissent jouer dans un film³².

NOTES

1. Max Ophuls, *Max Ophuls par Max Ophuls*, Paris : Robert Laffont, 1963.

2. Ibid.

3. Mise en scène commencée par Ophuls et achevée par Barney au théâtre Lobe et Thalia de Breslau, fin 1930.

4. « *Dann schon lieber Lebertran* 2. Version de Erich Kästner et Emmerich Pressbürger », titre du script du scénario. Musée du film de Berlin/Cinémathèque allemande, Berlin.

5. Carte de censure n° B. 30192, Berlin, 23 octobre 1931. Institut du film allemand (DIF), Francfort-sur-le-Main.

6. Le *Deutsche Theaterdienst* du 24 juillet 1931 cite Billy Wilder et Erich Kästner comme auteurs de *Dann schon...*

7. Erich Kästner, *Mein liebes, gutes Muttchen, Du ! Dein oller Junge*, Hambourg : Knaus, 1981.

8. Heike Klapdor, « Kleines Grossschnäutzchen, hundertprozentiges Berliner Ding », *Filmexil* n° 2, mai 1993 ; Käte Haack, *In Berlin und anderswo*, Munich : Herbig.

9. Erich Kästner, *op. cit.*, 14 mars 1931, p. 142.

10. La recherche actuelle sur Kästner n'apporte rien de nouveau sur l'exposé et le scénario du film ; cf. Sven Hanuschek, *Keiner blickt dir hinter das Gesicht. Das Leben Erich*

Kästners, Munich : Hanser, 1999 ; Franz Josef Görtz et Hans Sarkowicz, *Erich Kästner. Eine Biographie*, Munich : Pieper, 1999 ; Ingo Tornow, *Erich Kästner und der Film*, Munich, 1998 ; Elisabeth Lutz-Kopp, *Nur wer Kind bleibt*, Francfort-sur-le Main : Bundesverband Jugend and Film, 1993.

11. Erich Kästner, *op. cit.*, 29 juin 1927, p. 57.

12. *Ibid.*, 7 et 9 octobre 1926, p. 27 ; 13 octobre 1926, p. 29 ; 16 et 19 octobre 1926, p. 30 ; 6 novembre 1926, p. 33 ; 2 décembre 1926, p. 41 ; 16 février 1927, p. 53 ; 22 juin 1927, p. 54 ; 25 juin 1927, p. 56 ; 26 juin 1927, p. 57 ; 2 juillet 1927, p. 58 ; 15 août 1927, p. 63.

13. Erich Kästner, « Klaus im Schrank », texte typographié. Succession partielle d'Elfriede Mehnig (Volume 833), Académie des Arts de Berlin.

14. Martina Müller, « Max Ophuls, metteur en scène », in Hans Michael Bock (dir.), *Cinegraph. Lexikon zum deutschsprachigem Film*, vol. 15, Munich : Texte et Critique, 1989.

15. Max Ophuls, *op. cit.*

16. *Ibid.*

17. Anonymes, « Bruno Duday », *Film-Kurier*, 4 avril 1931 ; « Mobilmachung für Kurzfilm », *ibid.*, 22 août 1931.

18. Georg Herzberg, « Sonne über Babelsberg », *ibid.*, 4 août 1931 ; anonymes, « Ein neuer Kurz-Film der Ufa », *Kinematograph* n° 178, 5 août 1931 ; « Alfred Braun mit Rauschbart », *Neue Berliner Zeitung/das 12 Uhr Blatt*, 5 août 1931 ; Hanna Hessling, « Alfred Braun als Petrus und Paul Kamp als Oberengel », *Tempo*, 7 août 1931 ; anonymes, « Aus der Produktion », *Kinematograph* n° 184, 12 août 1931 ; « Ufa », *Der Film* n° 33, 15 août 1931 ; « Mobilmachung für Kurzfilm », *Film-Kurier*, 22 août 1931.

19. Max Ophuls, *op. cit.*

20. On ne sait pas qui était responsable du montage.

21. Käte Haack, « Meine Tochter die grosse Diva », *Filmwelt* n° 13.

22. Heike Klapdor, *art. cit.* Né en 1919, Gerd Klein est engagé en 1930 pour jouer le rôle du « professeur » dans *Emile et les détectives* au théâtre du Schiffbauerdamm, dans une mise en scène de Karl Heinz Martin. La carrière cinématographique de cet enfant-star d'origine juive s'achèvera en 1933. Il jouera occasionnellement à Berlin à partir de 1936, au Theater des Jüdischen Kulturbundes. En 1939, il émigrera en Palestine, et reviendra en 1952 à Berlin où il restera jusqu'à sa mort le 14 novembre 1999.

23. Dans la deuxième version du scénario, on trouve aussi sur une liste de distribution les noms d'Otto Walburg pour le rôle de Saint Pierre, de Paul Hörbinger pour le rôle de Peter, de Gerd Klein, Hans Joachim Schaufuss et Otto Kalsner.

24. K.F., « Tout autour de l'huile de foie de morue », *Ufa Feuilleton* n° 44, 4 novembre 1931 ; Käte Haack, « Mein kleines Mädchen... », *ibid.* n° 38, 24 septembre 1931 ; « Tonfilmanekdoten der Woche », *ibid.* n° 43, 29 octobre 1931.

25. *Films parlants à venir. Regard hebdomadaire sur l'écran*, programme radio de Souabe, 20 décembre 1931.

26. Selon Ophuls (*op. cit.*), la première du film eut lieu dans un cinéma « am Wedding » avant d'arriver à l'Ufa Palast am Zoo.

27. Des indications sur d'autres lancements dans des cinémas n'ont pas, jusqu'ici, fait l'objet de recherches en Allemagne, ainsi que le nombre de copies tirées.

28. Ernst Jäger, « Dann schon lieber Lebertran », *Film-Kurier* n° 275, 24 novembre 1931.

29. Kurt London, « Dann schon lieber Lebertran... », *Der Film* n° 8, 28 novembre 1931.

30. Fränze Dyck-Schnitzer, « Dann schon lieber Lebertran », *Berliner Volks-Zeitung*, 25 novembre 1931.

31. Cf. aussi Hans Hirsch, « Lichtbild-Bühne », *Sozialistische Bildung* n° 12, décembre 1931.

32. Je donne ma parole d'honneur que si un jour je peux voir une copie de Dann Schon lieber Lebertran, j'écrirai un nouveau texte où il n'y aura aucune note.

AUTEUR

RONNY LOEWY

Il travaille au Deutschen Filmmuseums de Francfort, où il a édité le collectif *Von Babelsberg nach Hollywood. Filmemigration aus Nazi-deutschland* (1987). Il a consacré ses recherches (et plusieurs documentaires) à la représentation cinématographique de l'exil, de l'holocauste et de la communauté juive.